

« *Avance ton doigt ici, et vois mes mains* »  
(Jean 20, 27)

# « La Foi tient à un souffle »

Quelle journée au chapitre 20 de saint Jean ! Et quelle agitation ! Tout commence à l'aube, « *alors qu'il fait encore sombre* ». En arrivant au tombeau, Marie de Magdala voit que la pierre a été enlevée. Bouleversée, elle n'entre pas mais court au cénacle prévenir Pierre et Jean. Ils quittent précipitamment la chambre haute et courent au sépulcre. Jean va plus vite que Pierre mais il l'attend – primauté oblige – et le laisse entrer le premier. Ils voient les bandelettes, le linceul bien replié, et s'en retournent « *chez eux* », dubitatifs. Marie, elle, reste là. On connaît la suite, les deux anges, le jardinier, les larmes... et ce formidable dialogue amoureux en patois local : « *Mariam !* » – « *Rabbouni !* », qu'on peut traduire par « *Ma tendre Marie !* » – « *Maître chéri !* ». Le mystère de Pâques se joue dans une intonation de voix. « *Ne me retiens pas !* » dit Jésus (« *Ne m'arrête pas dans ma partance* » suggère Sylvie Germain) mais « *Va trouver mes frères* ». Nouvelle course vers le cénacle : « *J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit.* »

## UNE ODEUR DE CANNELLE

Quel effet l'annonce de Marie provoque-t-elle chez ses frères qui se sont enfermés à double tour ? Dans la chambre, à l'étage, il commence à faire noir, mais le soir rejoint surtout des esprits déjà assombris. Que penser de ce tombeau vide ? Et de ce suaire si bien replié ? Ceux qui ont crucifié Jésus ne vont-ils pas accuser les disciples d'avoir dissimulé le corps ? Même la joie retenue de Marie ne parvient pas à dissiper les inquiétudes. Ils en sont toujours à



**SAINT THOMAS.**  
Détail de *L'incrédulité de St Thomas*, P.P. Rubens, 1614.

chuchoter différentes hypothèses lorsque voilà Jésus au milieu de la salle : « *La paix soit avec vous !* » Deux fois ! Et après leur avoir montré ses mains et son côté, « *il répandit sur eux son souffle* ». Le texte dit littéralement : « *il leur souffla dessus* ». Et son souffle va rallumer la bougie... Le Messie les caresse de sa respiration. Ils sentent passer sur leur visage comme « *une odeur de cannelle...* », dit Grosjean, ou « *de gingembre* » : un souffle de résurrection. Et c'est par ce souffle ténu qu'ils auront le pouvoir de faire s'envoler le péché.

## MON DOUBLE ET MA MOITIÉ

Thomas n'était pas avec eux le jour de l'onction du souffle. Lui, le jumeau, ne

s'en laisse pas compter. Il se méfie du témoignage et, plus encore, de l'hallucination collective. Il a raison. Thomas, mon double et ma moitié, veut du concret, du palpable. Cet homme entier et généreux se méfie des verbiages.

Huit jours plus tard, Jésus remet ça. Ils sont donc toujours là, les disciples, dans la chambre haute, comme s'ils ne parvenaient pas à s'éloigner du dernier repas. Cette fois-ci, Thomas est de la partie, et peut-être Jésus n'est-il revenu que pour lui, pour lui dire : « *Avance ton doigt ici* », avance « *jusqu'à cette mort qui n'empêche pas de vivre* » (Grosjean). « *Ne soit pas méfiant mais confiant.* » « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » s'écrie Thomas, reconnaissant. Mais c'est la réplique finale de Jésus qui exprime tout l'enjeu du passage : « *Magnifiques ceux qui ont la foi sans voir* ».

Jean est presque un vieillard lorsqu'il confie au grand poème de son Évangile des événements qu'il relit après soixante ans d'expérience spirituelle. Comme beaucoup de contemplatifs et comme la plupart des mystiques, il essaie de dire à la jeune communauté chrétienne que la foi se tient dans le peu, qu'elle est une affaire de respiration, qu'il est bien plus important de sentir sur son cou la petite brise divine que de vouloir à tout prix toucher un Dieu qui sera toujours en partance.

Du coup, comme témoin, je n'ai pas à faire toucher Dieu pour qu'on me croie, mais à répandre, doucement, tout doucement, le souffle d'une parole si heureuse de caresser.